

Me voilà tranquille maintenant, me voilà plein d'une nouvelle ardeur pour le travail ; tu m'as donné de la résignation, tu m'as rendu toutes mes espérances ! brave et excellent ami.

Tu as raison de me gronder. Je n'ai jamais douté de ta générosité et de ton bon cœur ; mais j'étais si découragé et si triste, j'étais si effrayé, si bouleversé, que, tout en te racontant mes peines et mes craintes, je t'oubliais, je me croyais abandonné du monde entier. Je t'appelais mon ami, sans songer que ce nom seul est une ressource ; tu m'as bien fait sentir ma faute, et tu m'as puni d'une manière digne de toi.

C'est entendu : si jamais je viens à manquer, tu te chargeras de ma mère, tu la soigneras comme si tu étais son fils, tu l'aimeras comme je l'aime moi-même !

Ah ! maintenant, vienne la mort ! je n'en ai plus peur, je l'attends de pied ferme ; je n'emporterai point dans la tombe la crainte que ma mère aille mendier son pain.

Ta promesse, mon cher ami, m'a presque fait oublier les malheurs qui nous accablent. J'ai annoncé à ma mère d'un air joyeux et satisfait que décidément je ne quittais point la peinture, puis je suis allé trouver notre professeur pour lui expliquer mon absence et lui apprendre ma rentrée prochaine à son atelier.

C'est un excellent homme que M. L... J'ai vu des larmes dans ses yeux pendant que je lui racontais nos malheurs. Il m'a parlé ensuite avec la chaleur et la vivacité d'un artiste ; il m'a encouragé avec la délicatesse d'un bon cœur.

« Vous avez un coup de pinceau, jeune homme, qui peut réparer tout cela. Laissez-vous diriger, laissez-vous conduire, et vous arriverez à de grandes choses. Je vous promets un brillant avenir.

« Tenez, je puis vous dire ici, non pour vous flatter, car je déteste les flatteries, mais parce que dans la position où vous êtes, cet aveu peut vous être utile : vous êtes de tous mes élèves celui sur lequel je fonde le plus d'espérances, vous avez des dispositions naturelles que tous n'ont pas ; vous avez une imagination qui manque à un bon nombre, enfin vous êtes le seul, je crois, qui ayez fait des études complètes : or c'est un avantage immense que vous avez là. On s'imagine qu'un peintre n'a besoin d'apprendre que le dessin et la couleur, on se persuade généralement que l'éducation de

l'atelier est la seule nécessaire, c'est une erreur, une erreur grossière ! Un artiste doit être instruit, savant ; il faut qu'il sache tout en quelque sorte ; il doit connaître l'histoire de tous les peuples et de tous les temps, les particularités de chaque pays, les mœurs et les coutumes de chaque nation ; il doit être architecte, poète, naturaliste ; il a besoin d'étudier l'anatomie, la géométrie, la philosophie même. Enfin je n'en finirais pas si je voulais vous énumérer tout ce qu'il doit savoir.

« Grâce aux études que vous avez faites, vous savez un peu de tout cela. Eh bien, du courage à la besogne ; vous êtes armé, il ne s'agit plus que de combattre pour triompher.

« Je vous promets victoire et succès si vous êtes confiant et docile. Etudiez l'antique, méditez nos grands maîtres ; ne vous perdez point à faire des portraits ou des copies, et dans un an vous aurez une réputation commencée.

« C'est dans six mois que l'on concourt pour le prix de Rome ; travaillez bien d'ici là, et vous pourrez vous présenter avec plus de chances que bien d'autres... »

Des chances pour le prix de Rome... moi !... oui, Paul, oui ; c'est M. L... qui me l'a assuré ! J'étais prêt à lui sauter au cou et à l'embrasser.

Dès le jour même je me suis mis à l'ouvrage ; j'ai travaillé avec une ardeur extraordinaire ; j'ai fait toute une académie dans ma journée.

Je ne songe plus qu'au prix de Rome ; j'y pense le jour, j'y rêve la nuit. J'entends toujours ces paroles de mon cher professeur : *Travaillez bien d'ici là, et vous pourrez vous présenter avec plus de chances que bien d'autres.*

C'est que si je l'obtenais, vois-tu, nous serions tirés d'embarras. Ce prix-là est un commencement de fortune et de réputation. Il vous met en évidence, il vous donne une position. Tu sais que ceux qui obtiennent ce prix vont à Rome aux frais du gouvernement ; ils y passent quatre ans, au milieu des chefs-d'œuvre de Raphaël ; entourés de toutes les ressources de l'art, logés comme des princes, et nourris comme des seigneurs ; avec tout cela ils ont encore des appointements fort raisonnables ; ils peuvent faire des tableaux, obtenir des commandes, expédier des copies, que sais-je, moi ! Songe donc comme je serais heureux s'il me tombait une pareille fortune ; ma mère viendrait avec moi ; elle ne pourrait pas demeurer